



ODE

*Au fleuve aimé (10 avril 1895)*

Trop longtemps l'Aigle retient tes flots es-  
[claves;  
Vois, plus haut dans les cieux s'élève le soleil :  
Brise, ô fier Saguenay ! tes pesantes entraves  
Et, de nouveau, souris au firmament vermeil.

Sur tes rives partout pleines de choses mortes  
La neige, tu le vois, tient son linceul encor :  
Ouvre au joyeux printemps, ouvre grandes les  
[portes,  
Et change tout ce deuil en un charmant décor.

Transforme nos frimas en tapis de verdure  
Qu' émailleront bientôt les plus brillantes fleurs ;  
A nos arbres géants, orgueil de la nature,  
Donne des rameaux verts et des oiseaux chan-  
[teurs.

Depuis le soir lointain du dernier jour d'au-  
[tomne,  
Nul écho nulle part ne répète nos voix :  
Que ta voix souveraine en nos vallons résonne  
Y réveillant partout les échos d'autrefois.

O notre ami d'enfance ! ô fleuve, que nos rêves  
N'embellissent jamais au gré de nos désirs,  
En voyant de nouveau se découvrir tes grèves,  
Nous sentons notre cœur gonflé de souvenirs.

Souvenirs de bonheur, chers pensers, douce ivrea-  
[se,

Harmonieux accords, transports délicieux,  
Restez ! de notre aurore oh ! parlez-nous sans  
[cesse :  
Vous êtes ici-bas un avant-goût des cieux.

Puissions-nous bien longtemps sur ces charmants  
[rivages

Vous retrouver ainsi chaque printemps nouveau,  
Comme le rossignol retrouve en ses bocages  
La place de son nid, poétique berceau.

D'avance, dans ces vers nous chantons ta victoi-  
[re,

O fleuve ! dont les flots demain vont resplendir.  
Mais parais, et toi-même enfin venge ta gloire :  
Tous tes amis sont là, joyeux, pour t'applaudir.  
DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Monsieur Potvin, voyant sa pa-  
roisse s'augmenter rapidement d'en-

née en année en richesse et en population, avait formé un dessein qu'il ne communiqua d'abord à personne, mais qu'il fit connaître à ses amis intimes lorsqu'il eût cessé d'être curé de Saint-Alphonse. C'était de fonder sur les bords de la Baie des Ha ! Ha ! une maison d'éducation supérieure qui à un moment donné pût se transformer en collège classique. Simple vicairé à Rimouski, il avait déjà réalisé un plan semblable, et était ainsi devenu le véritable fondateur du collège de Rimouski. Il est permis de croire que, curé de Saint-Alphonse alors que le besoin d'un collège classique se faisait vivement sentir dans tout le Saguenay, il eût trouvé moyen de mener à bonne fin une entreprise dont il connaissait parfaitement les difficultés et l'importance. Si l'on veut se rendre compte de ce que savait faire M. Potvin en fait de fondations, qu'on veuille bien se rappeler ceci. Quelques années après son départ de Saint-Alphonse, il devint curé de la petite paroisse de Saint-Aubert, dans le comté de l'Islet. A côté de lui, au bord du fleuve Saint-Laurent, la belle et grande paroisse de Saint-Jean Port-Joli s'appropriait à construire un couvent. Une année se passa. M. Potvin demanda à son confrère, le curé de Saint-Jean, où en était son couvent. Celui-ci répondit qu'il s'apercevait que ce qu'il avait entrepris était difficile, et qu'il ne savait pas trop quand il pourrait se mettre à l'œuvre. Dans le cours de cette même année, un bon matin, on apprit, à Saint-Jean, que Saint-Aubert allait construire

un couvent, et le matin suivant Saint-Aubert commençait à construire le dit couvent, qui était terminé quelques mois plus tard. Ce couvent est aujourd'hui très florissant.—Il n'est donc pas invraisemblable que M. Potvin eût réussi à fonder un collège classique à Saint-Alphonse. En tout cas, voici ce qu'il y avait déjà de fait à ce sujet en 1871, quand M. Potvin quitta Saint-Alphonse. A quelques jours d'avis on pouvait avoir le terrain et les capitaux nécessaires pour une telle construction ; il ne manquait plus que l'autorisation de l'évêque, et on attendait l'occasion la plus favorable pour la demander.  
(A suivre) DERFLA.

Nous présentons à M. l'abbé E. Poirier, qu'un deuil de famille bien douloureux vient d'éprouver, nos sincères et respectueuses condoléances. Aucun chagrin ne peut égaler celui de la perte d'une mère chérie ; seules les pensées de la foi apportent de la consolation à de telles tristesses..... R. I. P.

JOURNALISME

La rumeur s'est mise à dire que le mois de mai verra naître une nouvelle publication à Chicoutimi ! Il s'agirait d'une petite Revue populaire de la dévotion à saint Antoine de Padoue. Et ce serait à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier que la nouvelle personnalité journalistique aurait sa résidence.—Il paraît que la rumeur ne ment pas.—Nous venons bien au mois prochain.

Nous regrettons d'être dans la nécessité de renvoyer au prochain numéro une citation de la "Vérité" où M. Tardivel donne une réponse à notre article du 16 mars intitulé : *Que faire ?*

Evidemment, quelqu'un diable s'acharné contre la rédaction de l'OISEAU-MOUCHE !— Nous disions que neuf concurrents avaient pris part au "concours de journalisme," et nous n'en avons nommé que huit. L'on a omis, parmi ces noms, celui de M. Frs Bergeron, élève de Philosophie.